



LA MAÎTRISE DE L'AUDIOVISUEL EN PASTORALE

Droit, exploitation,
pédagogie et internet

La maîtrise de l'audiovisuel en pastorale : Bruno Devauchelle, chargé de Mission TICE à l'université catholique de Lyon et Professeur associé à l'université de Poitiers

Nantes - Novembre 2015

Des images et des interactions, mieux connaître pour mieux agir

De nouvelles formes d'expression sont devenues accessibles à tous depuis une dizaine d'années. Si dans la tradition des médias de flux, l'image était devenue dominante au début des années 80, elles se trouvent renforcées aujourd'hui par un nouveau potentiel. L'interactivité avec la machine, la mise en réseau, puis les possibilités de communication accessibles à tous ont fait de l'image symbole une image "conversation" pour reprendre l'expression d'André Gunthert. Cette image n'est plus isolée, mais de plus en plus contextualisée, située, insérée dans des dispositifs plus larges. Les images, en particulier animées (vidéo, 3D, animations...), s'insèrent de plus en plus dans des dispositifs aussi bien de loisir que de travail, d'apprentissage formel qu'informel.

La constitution de stocks d'images et de vidéo, la captation la plus systématique des événements aussi bien par des moyens personnels que des moyens professionnels posent la question du sens de ces images, de leur utilisation pour la formation et plus largement de la "transmission" (au sens anthropologique de passage). Chacun est désormais porteur d'un potentiel qui a été longtemps réservé à des professionnels. Ceux-ci ont posé des règles et habitué les spectateurs à des formes et des qualités d'images qui désormais sont aussi bien intégrées que dépassées par la multiplication des nouveaux producteurs d'images que nous sommes devenus, sortes de "spectateurs".

Les formes de la captation et ses conséquences pour la pédagogie

On capte des images pour se souvenir, pour dire, pour partager. La multiplication des moyens de captation désormais disponibles même dans nos poches suppose une nouvelle approche : la pédagogie de l'image repose davantage sur la fabrication et la diffusion d'image que sur la seule réception. L'enseignant, le formateur utilisent de plus en plus aisément l'image pour accompagner le message, l'illustrer, le prolonger. Dans la plupart des situations proposées, cette image est imposée à la manière des médias de flux en direction du public. C'est donc dans la manière d'accompagner l'image que réside le travail du formateur de l'enseignant. Si cet enrichissement des supports est une première étape, la deuxième va consister à ce que les adultes auxquels on s'adresse deviennent eux-mêmes auteurs des images. Il y a quarante ans les studios vidéos installés dans quelques établissements (démarche du "langage total") ouvraient la voie mais les moyens requis et le poids des professionnels rendait difficile l'élargissement à un large public, d'abord considéré comme spectateur. Le rôle de médiateur tenu par les concepteurs réalisateurs d'images leur donnait une autorité particulière. C'est le basculement de cette autorité dont il est question actuellement. Devenus concepteurs et réalisateurs de leurs images, deux autres étapes doivent désormais être franchies : celle de l'analyse des contextes de réalisation et celle du partage, de la diffusion, de la transmission.

Novembre 2015



1

Pour toute information complémentaire : publications.sncc@cef.fr



LA MAÎTRISE DE L'AUDIOVISUEL EN PASTORALE

Droit, exploitation, pédagogie et internet

Faire de l'image est devenu un acte socialement banal.

Chacun devient ainsi le reporter de sa vie, de la vie. Cela pose la question du moment de la captation et de la posture de celui ou celle qui l'effectue. Les métiers du journalisme, comme ceux de la recherche en sciences humaines ont presque constamment débattu de la relation entre la captation et l'objet capté. L'ethnologue ou l'anthropologue, le reporter d'image, chacun, face aux faits tente de se situer de manière le plus explicite possible pour mieux "rendre compte". Cependant, malgré cette intention, la réalité des événements et leur rapidité amènent à des comportements qui peuvent aller parfois même à l'encontre des intentions explicitées : "capturer une image en se disant qu'on verra ensuite ce qu'on en fera". La fin du monopole des professionnels de l'image transforme inéluctablement les manières de faire. Il est donc nécessaire d'interroger chacun dans sa relation à l'image qu'il "fabrique". Si la notion d'objectivité quand on parle d'images ne fait plus débat, c'est celle d'objectivation qu'il est nécessaire d'interroger. La manière dont l'image fait de la situation un objet désormais indépendant de l'évènement, du fait, doit être questionnée. Le construit qu'est l'image, parfois retravaillée pour affirmer davantage son objet est une base de la formation qu'il est nécessaire de travailler.

Mais l'image est aussi un objet conversationnel. C'est la quatrième étape à franchir. Les murs de nos maisons, couverts de ces portraits anciens qui faisaient mémoire, sont désormais des éléments supports non plus du passé, mais du présent. Après la carte postale, l'image numérisée prend place en particulier au travers des écrans mais pas uniquement. Les murs de nos maisons se sont déplacés et ce sont les murs de nos pages sur les réseaux sociaux qui portent témoignage. Mais cette information qu'est l'image s'insère désormais dans un espace de communication.

Animer les espaces "conversationnels"

C'est dans ces espaces de communication que se construisent de nouvelles socialités basées sur les échanges constants et souvent enrichis d'images. Parce que ces espaces sont devenus "ordinaires" il est nécessaire de les réfléchir et éventuellement de s'y former. Deux types principaux doivent être évoqués : les espaces fermés et les espaces ouverts. Les espaces fermés, parce que réservés à des groupes constitués reposent d'abord sur une identité collective à laquelle chacun se reconnaît ou tente de se reconnaître. Les espaces ouverts sont, au contraire des espaces d'appel à l'identification et à l'adhésion. C'est donc dans l'intention a priori que se différencient les modes d'usage.

Dans un espace fermé (ou privé) les membres sont identifiés et connaissent les raisons de cette identification. Ils sont donc co-auteurs du projet. Cependant l'adhésion à des réseaux peut avoir des niveaux variés au cours du temps. L'animation de tels réseaux suppose un travail constant de stabilisation de l'intérêt pour le réseau. En même temps la légitimité accordée aux animateurs du réseau doit être maintenue au travers de ce qui est mis à disposition aussi bien comme ressources que comme activités ou comme projet. L'animation des réseaux fermés suppose aussi que l'animation prenne en compte le lien que chaque membre peut faire avec son propre quotidien, son champ d'activité. C'est dans la continuité entre ce qu'un membre vit au quotidien et ce qu'il trouve dans l'espace que se situe la possibilité de l'engagement et la participation. C'est un équilibre précaire et constamment bousculé qu'il faut réguler.



LA MAÎTRISE DE L'AUDIOVISUEL EN PASTORALE

Droit, exploitation, pédagogie et internet

La création récente par CANOPE (ex CNDP) d'un espace en ligne appelé VIAEDUC est l'illustration d'un réseau fermé (réservé aux membres de l'éducation nationale initialement) qui s'ouvre sous contrôle. Cette nouvelle "plateforme" est destinée à favoriser la mise en commun de ressources pédagogiques réalisées par les enseignants. En créant un tel réseau, CANOPE prend le risque d'un écart aux pratiques sociales habituelles mais propose aussi une sécurité pour les membres du réseau. C'est dans ce deuxième axe que s'assure progressivement la légitimité d'une communauté. Les enseignants sont habituellement en méfiance vis à vis des réseaux sociaux ouverts qu'ils fréquentent peu. Ils préfèrent des réseaux professionnels limités leur assurant une "protection" et surtout un sentiment de reconnaissance institutionnelle minimale. Entre le réseau fermé et le réseau ouvert, on constate que certaines populations souhaitent contrôler l'ouverture à tous et garder la maîtrise de la diffusion de leur activité. La possibilité offerte d'inviter des personnes extérieures de manière limitée ou encore de diffuser des contenus au-delà des limites de la plateforme, mais en en faisant explicitement le choix garantit aux membres une sécurité et une protection dont l'entrée dans les réseaux semble parfois nécessaire. Les réseaux sociaux ouverts, à l'opposé obligent les usagers à ruser pour obtenir les mêmes services.

Dans un espace ouvert (ou public), l'enjeu est la visibilité et la lisibilité. Animer un espace ouvert, de son espace personnel à un espace institutionnel, c'est d'abord donner à voir pour être vu. La domination de l'enjeu de popularité sur celui de la pertinence oblige l'animateur à faire des choix. Le rôle des conversations, des communications est essentiel. Entre ce que l'on propose et la manière dont c'est reçu, l'animateur doit constamment tenter de trouver le juste milieu et là aussi réguler. A la différence des espaces fermés, la régulation est ici liée à l'inattendu potentiel des participations. Il faut donc se donner des repères pour maintenir un équilibre et une dynamique de communication. Dans un espace ouvert, à l'instar des médias de flux, la force de proposition des animateurs est essentielle. Elle peut se déployer jusqu'à se transformer en média de flux avec interactions, comme le sont devenues certaines chaînes de vidéos en ligne.

Mais c'est surtout dans l'articulation entre les espaces qu'il est aussi nécessaire de penser l'animation des réseaux. Il est indispensable aussi d'y inclure les espaces personnels, à côté des espaces privés et publics.

Ce qui est nouveau dans les récentes évolutions du rapport à l'image et plus généralement aux réseaux, c'est que la sphère privée s'est fortement imposée dans le paysage comme un complément des autres sphères. Ceci est une question identitaire : comment j'existe personnellement au sein de tous ces espaces. Ma page personnelle sur les réseaux sociaux est un moyen de passage entre ma vie personnelle et le monde extérieur. Je peux donc m'y distinguer si l'appartenance à d'autres réseaux ne me laisse pas suffisamment d'espace pour exister. C'est l'impressionnant développement des pratiques personnelles en ligne, liées aux moyens techniques de captation et de diffusion, qui oblige aujourd'hui à repenser les espaces ainsi que la circulation et la gestion des images, parfois interactives. Cette interactivité machinique s'insère aussi dans la communication ordinaire, dans l'interaction humaine. C'est ce rapprochement qui implique désormais de se former progressivement, de manières formelles autant qu'informelles à l'animation des réseaux.

Bruno Devauchelle